

# « Nous deviendrions la vache à lait »

## MUSÉES Michel Draguet, directeur des Musées royaux

► Depuis l'arrivée de la secrétaire d'Etat Elke Sleurs (N-VA) à la Politique scientifique, Michel Draguet semble sur un siège éjectable.  
► Plus que son propre avenir, c'est celui de l'institution qu'il dirige qui le tracasse.

### ENTRETIEN

Tandis que les visiteurs patientent en attendant l'ouverture des Musées royaux des beaux-arts (MRBA), Michel Draguet commence une nouvelle journée. Dans son bureau, le téléphone sonne à plusieurs reprises. On veut l'interroger sur l'audit de l'inspection des finances mettant en cause sa gestion (nos éditions du 18 juin). Mais aujourd'hui (cette interview a été réalisée le 17 juin), c'est l'avenir des Musées royaux des beaux-arts qui est au centre de ses préoccupations. Le plan prévu par la secrétaire d'Etat Elke Sleurs envisage de regrouper les institutions scientifiques en plusieurs « clusters » (scientifiques, artistiques...) et de transformer ceux-ci en sociétés anonymes pour leur donner plus d'autonomie. En théorie.

**On vous propose plus d'autonomie pour l'avenir.**

**Pourquoi cela vous inquiète-t-il ?**

*Il faut être clair. Moi, si on me dit : vous êtes une société anonyme et vos revenus vont à votre société anonyme, je n'ai pas de problème. Chaque euro investi chez nous rapporte de l'argent. Le nœud du problème ici, c'est qu'on parle d'un cluster, soit un regroupement de plusieurs institutions. Dans un tel cas, nos revenus iraient à cette société anonyme regroupant entre 5 et 7 institutions qui n'ont pas vraiment d'unité. La Bibliothèque royale, les Archives du royaume, les Musées royaux, ça n'est pas du tout la même chose.*

*Ça veut donc dire aussi que les composantes du futur conseil d'administra-*

*tion qui vont être essentiellement politiques et économiques, risquent de faire peu de cas de la spécificité de ces établissements. Et donc on arrive à une logique où, par exemple, les Archives du royaume ouvriront un nouveau dépôt et n'auront pas de moyens propres pour ouvrir la salle de lecture. On se tournera alors vers la vache à lait : les Musées royaux des beaux-arts. Le problème c'est que la vache à lait ne survit que par ses revenus propres. Je crains fort qu'à ce niveau-là on ait une déstructuration de l'outil.*

**Qu'est-ce que cela signifierait pour les collections ?**

*Aujourd'hui, il y a un lien organique entre nous et les collections. Le musée est consubstantiel à ses collections. Si demain on crée une société anonyme, ça veut dire qu'on sort les collections de ce qu'on appelait les Musées royaux des beaux-arts. Ces collections, je l'espère, resteront à l'État mais il y aura désormais une distance entre cette société anonyme et les collections. Cette distance, elle va permettre toutes les fantai-*

**« Si les avions ont une logique à être à Coxyde, qui va me dire qu'il n'y a pas une logique à avoir Rubens à Anvers ? Ou Magritte à Lessines ? »**

*sies. Et on les connaît déjà. Certaines de nos œuvres se trouvent dans d'autres musées dont elles ne peuvent plus sortir. Je n'ai pas de problème avec le principe mais si à partir de demain, on nous délocalise une partie de nos collections et*

*que, lorsqu'elles arrivent à un endroit donné, elles ne peuvent plus bouger, ça veut dire que nous perdrons, non pas la propriété, mais la possibilité d'utiliser la collection. Et la menace ne vient pas que du Nord du pays. Elle vient de partout où le régionalisme devient la dominante.*

**Qu'est-ce que cela signifierait pour le personnel ?**

*Dans une société anonyme, il n'y a plus de statutaires. Les fonctionnaires actuels le resteront (il y en a 70 pour 162 contractuels) mais ne seront plus remplacés. Il n'y aura plus que des contractuels. Je ne suis pas convaincu que le monde de la recherche va vivre cela avec enthousiasme. Et puis, le conseil d'administration (CA) de cette société anonyme, que va-t-il évaluer ? La rentabilité. Va-t-il s'intéresser à l'intérêt scientifique d'une recherche fondamentale qui n'est pas nécessairement portée sur des débouchés économiques immédiats ? Est-ce que ce CA voudra faire des expositions moins « blockbuster » mais qui sont la mission d'un musée comme le nôtre ? Où va se loger le critère d'excellence scientifique dans la grille d'évaluation d'une société anonyme.*

**Ce qui se passe au Musée de l'armée, où on veut répartir les collections en divers lieux, vous inquiète ?**

*Bien sûr. Si c'est faisable au Musée de l'armée, c'est faisable ailleurs. Si les avions ont une logique à être à Coxyde, qui va me dire qu'il n'y a pas une logique à avoir Rubens à Anvers ? Ou Magritte à Lessines ? Et là, j'ai quand même un problème parce qu'il ne faut pas croire que toutes les institutions sont égales. Les MRBA ont quand même été classés récemment 82<sup>e</sup> musée au monde. On est le seul musée belge dans le Top 100. On est le seul musée belge dans le Top 50 des musées européens. On a donc une fonction, tant à l'intérieur du pays qu'à l'extérieur. Il ne faut pas galvauder cela. ■*

Propos recueillis par  
JEAN-MARIE WYNANTS

# art moderne « Dommage de ne pouvoir être ambitieux »

**Un musée d'art moderne de 2.500 m<sup>2</sup>, c'est suffisant, c'est trop ?**

*Le Musée d'art moderne occupait 8.000 m<sup>2</sup> avec une partie liée au XIX<sup>e</sup>. Un musée en général, quand on regarde un peu partout, c'est entre 12 et 15.000 m<sup>2</sup>. Il y a besoin d'un espace pour faire des expositions temporaires parce que c'est la condition sine qua non pour faire revenir les gens. Un musée qui ne bouge pas est un musée qui perd son public. Et il y a besoin de salles en bon état pour permettre ce développement.*

*On a eu un projet qui était peut-être trop ambitieux à l'origine : le Vanderborgh puis un nouveau bâtiment au Cinquantenaire. Mais c'est dommage de ne pas pouvoir être ambitieux dans une ville comme Bruxelles. Aujourd'hui, on me dit les collections d'art du XX<sup>e</sup> siècle doivent se trouver sur le site des Musées royaux des beaux-arts. Intellectuellement, je trouve cela plutôt réjouissant parce que ça signifie que notre ministre défend une conception belge des choses.*

*Cela montre que la création contemporaine vit toujours au rythme des primitifs flamands, c'est-à-dire du rêve bourguignon d'un sentiment d'identité nationale belge qui aboutit au XXI<sup>e</sup> siècle. C'est tout à fait respectable. Si ce n'est qu'on n'a pas assez de place. Parce qu'évidemment les collections se sont développées.*

**A-t-on les collections pour faire un vrai musée d'art moderne ?**

*On n'a pas une grande collection comme au Centre Pompidou ou à la Tate. Il nous manque plein de choses sur le plan international. Mais on a une collection de référence de l'art moderne en Belgique. Et cela peut intéresser le public. On veut ramener tout cela impérativement sur le Mont des arts et la secrétaire d'Etat a un plan pour le musée, après négociation*

*avec la régie des bâtiments, avec des réparations – pas des rénovations – pour un musée d'art moderne de 2.500 m<sup>2</sup>. Soit la même surface que le musée Magritte. Mais Magritte, ce sont des dessins et des toiles. S'il faut ajouter des vidéos, des installations, etc., c'est impossible. Avec 2.500 m<sup>2</sup>, on fait un nano-musée d'art moderne. C'est peut-être sympa mais même en mettant simplement les tableaux côte à côte, on va bourrer les espaces et avoir quelque chose d'imbuvable. Sans possibilité d'absorber les œuvres nouvelles, la création contemporaine...*

**Pour vous, le musée d'art moderne doit aussi être un musée d'art contemporain ?**

*Évidemment avec cinéma, littérature, nouvelles technologies, installations, vidéos... Si demain, Olafur Eliasson est invité pour une expo et nous offre une œuvre, on n'aura pas la place pour la montrer. C'est dramatique. Un tel musée n'a de sens qu'à partir du moment où ce qui est au mur a une actualité et pour cela, l'art moderne doit être confronté aux contemporains, aux artistes d'aujourd'hui. Si on coupe le parcours du XX<sup>e</sup> siècle de ce qui est l'actualité, on se coupe de nos racines.*

**Mais pour acheter de l'art contemporain, il faut des moyens...**

*Évidemment, nous avons un problème. Nous n'avons pas les moyens d'acheter tout ce qu'on voudrait. Et cette scène de l'art contemporain est folle en termes de prix. Mais on achète quand même. On a acheté David Claerbout, Thierry De Cordier, Jan Fabre... Tous ces artistes ont leur place dans le musée. Avec 2.500 m<sup>2</sup>, on devrait s'arrêter à l'an 2000. Et là, ça n'a aucun sens.*

**Suite à la fermeture du Musée d'art moderne pour installer le Musée Fin de Siècle, certains vous voient comme un ennemi de l'art moderne...**

*J'ai 52 ans, je suis professeur à l'ULB depuis 26 ans, j'ai enseigné pendant 16 ans l'art du XX<sup>e</sup> siècle et l'art contemporain. Depuis que je suis aux Musées royaux, on a fait des choses dans ce domaine que le musée ne faisait pas auparavant. Par contre, je n'appartiens pas au milieu de l'art contemporain. De manière générale, je n'aime pas les milieux, quels qu'ils soient. Moi, je viens de l'art moderne. Je suis arrivé à Broodthaers par Magritte et à Magritte par Khnopff. C'est un cheminement, pas une chapelle.*

**On vous a récemment reproché de ne pas reprendre l'exposition Broodthaers du Moma de New York...**

*Moi je veux bien mais je n'ai pas les moyens pour travailler avec le Moma. Je n'ai pas le 1/4 de million d'euros pour payer les droits afin de présenter l'exposition ici. Dans une institution comme la nôtre, je dois aussi veiller à la bonne gestion financière et une telle exposition nous mettrait dans le rouge.*

**Demain, il y a aura peut-être deux musées d'art moderne à Bruxelles. Celui des MRBA et celui que la Région veut ouvrir au bâtiment Citroën. N'est-ce pas du gâchis ?**

*Si. C'est aberrant de ne pas pouvoir mettre les gens autour d'une table dans une ville comme la nôtre. Et c'est aberrant de se retrouver dans une telle situation parce qu'on refuse les partenariats. Ça, ça nécessite de créer une nouvelle relation avec le privé, les grands collectionneurs belges, les fondations, etc. Mais sur ce point-là, comme sur beaucoup d'autres, les premiers concernés, c'est-à-dire nous, ne sont pas consultés. ■*

# argent

## « Les musées sont utiles à la société »

### Comment se portent les MRBA aujourd'hui ?

*La situation est évidemment difficile depuis les attentats. Mais jusque-là, c'était nettement positif. En 2014, notre dotation plus l'enveloppe du personnel faisait environ 10,3 millions d'euros. Nos moyens propres se montaient à 8,3 millions d'euros. En 2015, notre dotation plus le personnel, c'est 9,6 millions, soit 7,2 % de moins. Et nos recettes propres font 10,6 millions, soit une augmentation de 27 %. On a aussi diminué les frais généraux de 15 %. Ce qui nous permet de présenter aujourd'hui un budget où les recettes propres représentent 52 %.*

### Mais alors qu'est-ce qui vous inquiète ?

*Il y a énormément d'indicateurs qui montrent qu'on laisse les établissements scientifiques sur le bord de la route. Je suis tout à fait conscient qu'on doit faire des économies comme tout le monde. Ces économies affectent aussi les écoles, les soins de santé, le vivre-ensemble... Donc la culture doit y contribuer. Par contre, je trouve la réflexion économique peu porteuse. Aujourd'hui, les économies sont chiffrées par un ministère et appliquées de manière linéaire partout. Or, quand on amène 1 euro d'argent public chez nous, nous le*

*convertissons en 1,18 euro au musée même. Et en plus, il y a un coefficient multiplicateur. Quand on voit les chiffres, c'est entre 60 et 80 % de touristes qui viennent chez nous. Cela veut dire qu'on a une capacité d'attraction qui fait aussi vivre les hôtels, les restaurants, qui met la Belgique sur la carte internationale. Ça veut dire que quand on retire 1 euro au musée, ça fait beaucoup d'argent qui ne rentre pas pour la collectivité. Pas forcément pour notre billetterie mais pour l'ensemble de la société. Je trouve regrettable que cette logique ne soit pas prise en compte par un gouvernement qui a quand même une orientation économique très marquée.*

### Il n'y a pas que l'économique...

*Bien sûr. Mon propos n'est pas d'aller contre le politique mais de demander au politique : pourquoi vous privez-vous de ce que nous pouvons apporter à une société qui a besoin de cohésion sociale, qui a besoin de renforcer son identité dans la crise générale actuelle ? En même temps, on est dans une crise économique après les attentats. Les musées sont probablement ce par quoi on peut le mieux relancer les choses... Est-ce vraiment le moment de les mettre en danger ? Cet outil peut marcher. Il peut être générateur de richesse, améliorer notre image à l'étranger, être générateur d'une dynamique positive... il ne faut pas le casser.*

*On ne s'est jamais vraiment beaucoup intéressé à nous. C'est peut-être le moment de se dire que nous sommes utiles pour toute la société. À force de couper dans les budgets, on risque de se priver d'une image extérieure et intérieure forte et d'un outil économique valable. ■*